

LE DERNIER MOT

Maude
Nepveu-Villeneuve



La Bagnole

**LE
DERNIER
MOT**

**Maude
Nepveu-Villeneuve**

La Bagnole

1

Mathys dessine dans les marges de l'ordre du jour que Raina nous a distribué – comme d'habitude.

Les réunions du *Dernier mot* se déroulent toujours de la même manière depuis le début de l'année : Raina anime la discussion, je prends des notes, Mathys dessine, je regarde Mathys dessiner, j'oublie de prendre des notes, Raina tousse pour attirer mon attention, je recommence à prendre des notes, M. Gadbois demande à Raina si elle a besoin de boire de l'eau, et les autres membres du BD – le bureau de direction du journal étudiant – n'y voient que du feu. Mon procès-verbal de la réunion sera impeccable de toute façon : Raina va m'aider à le compléter tantôt avec les bouts qui m'ont échappé – comme d'habitude.

C'est la première réunion depuis le retour des vacances de Noël, il fait moins mille dehors et, à voir l'air des membres du BD, personne n'avait vraiment envie de recommencer l'école. Sauf que le prochain numéro du *Dernier mot* paraît en février et, si on veut être prêts, il faut se bouger le derrière, comme dit M. Gadbois. Justement, il se lève pour conclure la réunion, étant donné qu'on arrive au point «divers» de l'ordre de jour et que personne n'a jamais rien à dire au point «divers».

— Merci, Raina. Je vais attendre les textes de vos journalistes pour la date de tombée. Avant de clore la réunion, j'aurais quelque chose à ajouter dans le point «divers»...

COUP DE THÉÂTRE! Je lance un regard interrogateur à Raina, mais elle a l'air tout aussi surprise que moi.

— Vous savez que je prends ma retraite à la fin de l'année scolaire...

— Bouuuuh!

Les responsables de niveaux, Raina, Mathys et moi chahutons en rigolant comme chaque fois que M. Gadbois parle de sa retraite. Il esquisse un sourire, mais contrairement à d'habitude, ça ne semble pas l'amuser plus que ça.

— Je sais, je sais, je suis irremplaçable...

On rigole de plus belle. Il toussote, mal à l'aise.

— Eh bien, justement... Mme Couillard, la coordonnatrice des activités étudiantes, m'a annoncé que le *Dernier mot* fermerait ses portes avec mon départ. Aucun professeur n'a voulu prendre la relève.

Le silence tombe dans le local comme la guillotine sur la gorge de Marie-Antoinette. Tout le monde a les yeux ronds et l'impression d'avoir mangé un coup de batte de baseball dans l'estomac. Je me lève de ma chaise, la gorge nouée.

— Voyons, ils peuvent pas faire ça ! Ça fait trente-cinq ans que le journal existe, ça peut pas s'arrêter comme ça !

— C'est beaucoup de travail, s'occuper du journal, Héloïse... Les profs de français en ce moment sont de jeunes profs, ils commencent leur carrière, ils ont des enfants... Ils ne sont pas prêts à prendre cette responsabilité-là.

— Mais on va faire quoi, nous ? Se partir un blogue ?!

Un petit rire parcourt la salle. Ça me ferait plaisir si je n'étais pas aussi désespérée.

— Vous riez, mais ce n'est pas une mauvaise idée... J'ai confiance en vous, je suis sûr que vous allez trouver un moyen de vous impliquer autrement

dans l'école. Mais ça ne sera pas au *Dernier mot*. Écoutez, je vous laisse digérer la nouvelle, on va s'arrêter ici pour la réunion d'aujourd'hui, mais je vous rappelle que ma porte est toujours ouverte si vous avez besoin de parler. Bonne fin de journée, les jeunes.

M. Gadbois nous salue et sort du local, nous laissant tous en état de choc. Au ralenti, je ramasse mes affaires et je les mets dans mon sac en réfléchissant à ce que cette nouvelle implique comme changement dans ma vie.

C'est grâce au *Dernier mot* que j'ai rencontré Raina, ma meilleure amie, en secondaire 1 : on était assises l'une à côté de l'autre à la première réunion de niveau du journal, avec les autres élèves de secondaire 1 qui voulaient participer. Et c'est grâce au *Dernier mot* qu'on est devenues amies avec Mathys, qui ne nous aurait sûrement jamais parlé sinon – il est beaucoup trop populaire et nous, beaucoup trop pas cools. Mais depuis qu'il a commencé à publier des bandes dessinées dans le journal en secondaire 2, on est de plus en plus proches. À mon plus grand plaisir, d'ailleurs, même si je ne lui avouerai jamais que le regarder dessiner est ma chose préférée au monde. Sauf que, sans le *Dernier mot* pour nous réunir, je ne suis pas sûre

qu'il daignera encore nous adresser la parole l'an prochain... Un trou profond comme un canyon se creuse dans mon estomac à cette idée. Je ne peux pas perdre Mathys.

Un bourdonnement de protestations de plus en plus sonore remplit le local du journal. Raina surgit à côté de moi et me secoue.

— Héloïse ! C'est une CA-TAS-TRO-PHE ! Qu'est-ce qu'on va faire, l'an prochain ? Pitié, pitié, je veux pas être pognée pour écrire des textes dans l'album de finissants !

Je continue de fixer Mathys un moment et je me tourne vers elle avec sérieux.

— Je sais pas, Raina. Je pense que c'est la pire journée de ma vie. À peu près à égalité avec la fois où mes parents m'ont annoncé qu'on déménageait en plein milieu de ma 4^e année.

En route vers chez moi après la réunion, malgré les plaques de glace à éviter sur le trottoir, mon cerveau se met en mode solution et je commence à énumérer mentalement tous les profs de français de l'école. Qui serait susceptible de vouloir remplacer M. Gadbois ? Je ne comprends pas pourquoi

Mme Martin, la prof qui organise toujours des activités comme des concours de récitation de poésie, des rallyes littéraires ou des compétitions de haïkus, ne s'est pas portée volontaire. Ce serait tellement son genre, il me semble.

Et M. Pépin ? Lui qui nous parle constamment de l'importance d'écrire pour devenir meilleurs en français ? Peut-être qu'ils ne réalisent pas l'importance du *Dernier mot*. Sans nous, qui aurait découvert le scandale du financement douteux de l'équipe de hockey de l'école ? Qui aurait pris le temps de faire une enquête fouillée sur les carences nutritionnelles des menus de la cafétéria ? Qui ferait des critiques impitoyables mais honnêtes des spectacles de la troupe de théâtre ? Et qui publierait le courrier du cœur hautement divertissant de Raina, alias Madame Lamoureux-Sansouci ?

Peut-être qu'ils pensent que ça n'intéresse plus personne, les journaux papier, à l'ère d'Internet et des réseaux sociaux. Peut-être aussi qu'ils sous-estiment la place que ça prend dans nos vies à nous, les membres du bureau de direction, mais aussi les journalistes de tous les niveaux. Pourtant, ils seraient contents de savoir que les réunions d'équipe, la relecture des articles, la sélection des photos et le travail de mise en pages occupent des heures de nos semaines

que nous pourrions passer à niaiser dans le stationnement du McDo d'à côté ou à scroller TikTok sans fin comme n'importe quel ado ordinaire.

Si on allait les rencontrer personnellement et qu'on leur faisait comprendre tout ça, peut-être qu'on réussirait à convaincre quelqu'un de revenir sur sa décision et de prendre la relève ? En attendant à un feu rouge, je texte Raina pour lui dire qu'on doit absolument se parler plus tard. Ça nous prend un plan avant de nous lancer dans ce qui sera considéré comme la plus grande et la plus importante opération de sauvetage de l'histoire de notre école secondaire. En tout cas, j'espère.

J'arrive à la maison gonflée à bloc, prête à m'enchaîner à la porte du bureau de Mme Couillard s'il le faut, et prête à m'indigner haut et fort devant qui voudra m'entendre. Mais mes parents ne sont pas encore rentrés et mon petit frère, installé devant la télé, joue à un jeu quelconque sur la Switch.

— Parle-moi pas ! Je suis en train de battre un boss vraiment dur !

Tant pis. Je me ramasse trois biscuits aux pépites de chocolat dans l'armoire et je descends dans ma chambre au sous-sol pour appeler Raina. En ouvrant mon téléphone, je constate que Mathys a liké ma *story* de ce midi sur Instagram. Je souris.

Cellule de crise

Héloïse a changé le nom de la conversation pour
« Cellule de crise ».

Héloïse a changé l'emoji de la conversation pour 🔥

Mathys

Ça va, Hélo ?

Raina

Clairement non.

Mathys

Cellule de crise, c'est pas un peu intense ?

Héloïse

On vit-tu une crise ou on vit-tu pas une crise ?

Mathys

Euh, ouin, OK.
Faque ?

Héloïse

Avec Raina, on a pensé à un plan
pour sauver le journal.

Raina

Pis on va avoir besoin de toi.

Héloïse

Rendez-vous demain matin à la caf à 7 h 45.
On va tout t'expliquer !

Mathys

Ark, c'est ben tôt.

Raina

Tu dormiras pendant la première période

Héloïse

Mathys, je suis sérieuse, on a
vraiment besoin de toi !

Mathys

OK, OK, je vais être là.

Héloïse



2

J'arrive dans la cafétéria presque vide à 7 h 40. Les cours commencent dans trente-cinq minutes. Autour de moi, quelques élèves essaient de finir un devoir ou d'étudier pour un test, d'autres en profitent pour déjeuner avec les célèbres patates rissolées du menu du matin. Ça me donne faim, moi aussi. Je regarde mon téléphone. 7 h 42. J'espère que Mathys et Raina seront à l'heure. En les attendant, j'ouvre le roman que j'ai emprunté à la bibliothèque lundi, *Orgueil et préjugés*, de Jane Austen.

C'est le roman préféré de ma mère : elle en a trois éditions différentes à la maison – toutes en anglais. Pendant les vacances de Noël, elle m'a fait regarder l'adaptation télé de 1995... en

cassette VHS. On doit être la seule famille à posséder encore un magnétoscope. J'étais sceptique, au début, parce que les comédies romantiques, c'est pas tellement mon genre, alors une histoire d'amour dans la campagne anglaise, je trouvais que ça s'annonçait un peu trop quétaine à mon goût... Mais finalement, on est passées à travers les cinq cassettes du coffret en deux jours ! Je me suis dit que je lirais l'œuvre originale, parce que ma mère jure que c'est encore meilleur, même si le roman manque de Colin Firth en chemise blanche dans un lac. J'arrive à la moitié du livre, déjà, et je dois dire que je ne suis pas déçue.

Je lève les yeux un instant pour surveiller l'entrée de la cafétéria et je vois Mathys arriver au même moment, les yeux collés, les cheveux ébouriffés, ses écouteurs sur les oreilles. Ça me fait un petit pétilllement dans l'estomac. Je me demande ce qu'il écoute, ce matin. Il écoute toujours de la musique, surtout quand il dessine, le midi, assis avec ses amis populaires qui discutent de choses populaires.

— Raina est pas encore là ? Avoir su, j'aurais pas couru après mon autobus...

— Aargh, Mathys, come on. Il est pas SI tôt que ça. Pis regarde, elle arrive, là.

Héloïse

est catastrophée : à la fin de l'année scolaire, le journal étudiant dans lequel elle s'implique depuis quatre ans va fermer ses portes. Avec sa meilleure amie Raina et son kick secret Mathys, elle essaiera par tous les moyens de sauver le journal, mais sera vite distraite par la découverte de messages cachés à la bibliothèque. Ces petits mots la mèneront à la rencontre de la mystérieuse et magnétique C., qui va chambouler tout ce qu'elle croyait savoir sur elle-même...

Une histoire d'amour et d'empowerment féminin

